Horizons/Théâtre

Revue d'études théâtrales

10-11 | 2017

Genre et arts vivants

Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre

Avant-propos

Tracy Davis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ht/554>

DOI : 10.4000/ht.554

ISSN : 2678-5420

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 170-174

ISSN : 2261-4591

Référence électronique

Tracy Davis, « Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre », *Horizons/Théâtre* [En ligne], 10-11 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 21 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ht/554> ; DOI : 10.4000/ht.554

La revue *Horizons/Théâtre* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

TRACY DAVIS

Tracy C. Davis est professeure de *performing arts* à la Northwestern University aux Départements de Théâtre et d'Anglais. Elle dirige l'édition de *The Routledge Handbook to Theatre and Performance Historiography* et écrit une étude du Libéralisme, de l'abolition et des spectacles dans la culture victorienne. L'ouvrage collectif *Uncle Tom's Cabins: the Transnational History of America's Most Mutable Book* qu'elle a dirigé, est paru aux University of Michigan Press en 2018, et *Cultural History of Theatre* en six volumes chez Bloomsbury en 2017. Elle dirige des collections de monographies des *Cambridge Studies in Theatre and Performance Theory* et des *Transnational Theatre Histories* chez Palgrave en tant que codirectrice. Elle participe par ailleurs à la direction de the *Summer Institute* de l'Université de Cologne qui se déroule à Cologne.

Questions pour une méthodologie féministe dans l'histoire du théâtre

Avant-propos

Avant-propos de la traductrice, Raphaëlle Doyon¹

Nous savons gré aux presses de l'université d'Iowa d'autoriser la publication du texte de Tracy Davis initialement publié dans *Interpreting the Theatrical Past, Essays in the Historiography of Performance*, ouvrage dirigé par Thomas Postlewait et Bruce A. McConachie, publié en 1989². Nous remercions chaleureusement Tracy Davis d'avoir revu la traduction française de son texte, de l'avoir préfacé et ainsi revisité et situé dans le panorama aujourd'hui élargi des études de genre et d'une histoire critique des spectacles.

Ancré dans une réflexion historique autour du travail des actrices victoriennes, cet article au titre ambitieux, « Questions for a feminist methodology in theatre history », est rapidement devenu une référence dans les travaux des historiennes féministes du théâtre, en Angleterre et aux États-Unis. Les remarques faites par Tracy Davis en 1989 au sujet des productions universitaires en langue anglaise sur l'histoire du théâtre et du genre, nous semblent éclairer la situation française actuelle : les travaux en histoire culturelle et sociale sur le théâtre (les ouvrages de Christophe Charles par exemple) sont encore à mettre en lien avec une histoire des pratiques esthétiques.

Tracy Davis établit un état des lieux de thématiques habituellement mobilisées séparément et invite à s'engager dans plusieurs voies :

- différencier un travail descriptif sur le théâtre féministe d'un travail analytique sur la place des femmes dans les métiers et les pratiques du théâtre et dans la littérature dramatique et les représentations scéniques ;
- combler les silences de l'histoire des femmes dans l'histoire du théâtre, en multipliant les études de cas et monographies, et comprendre les mécanismes d'exclusion et d'auto-censure des femmes des instances de légitimité de leur vivant, et des instances de postérité dans l'historiographie ;
- croiser les analyses sociales et les processus de racialisation avec les dimensions genrées, analyser ainsi les liens entre les formes théâtrales

populaires minorées et les genres féminisés, entre le travail des femmes sur scène et leur existence sociale en dehors de la scène³ ;

- comprendre la place exceptionnelle au XIX^e siècle, d'actrices libérées des injonctions de la femme au foyer et autonomes financièrement, comme une situation ambiguë qui impliquait aussi une dépendance professionnelle et sexuelle vis-à-vis de l'hégémonie masculine dirigeante ;
- interroger le travestissement des actrices en personnages masculins comme une exhibition / révélation de leur identité sexuelle ;
- analyser la dimension esthétique et interprétative des éléments scéniques et leur réception comme autant de signes d'un média social et d'une technologie du genre.

Ces chantiers et les travaux cités, bien que datés, car antérieurs à 1989, méritent toute notre attention et nous invitent à diversifier et préciser les pistes d'analyse.

Avant-propos de l'autrice Tracy Davis

J'exhorte les lecteurs et lectrices de cet essai à garder à l'esprit plusieurs choses. Il a été publié en 1989, et a donc été conçu et rédigé à une époque où le « post-féminisme » était naissant. La perspective « post-féministe » a reconnu que la deuxième vague féministe avait eu une grande influence sur l'emploi, sur la gestion des tâches ménagères, et sur la liberté sexuelle, mais a soutenu – typiquement depuis sa position de privilégiée libérale, bourgeoise et blanche – que le « travail » du féminisme avait atteint une conclusion satisfaisante et que, par conséquent, toute cette agitation devait s'apaiser. Entretemps, des recherches sur le taux d'emploi des femmes dans le théâtre anglais, américain et canadien avaient montré qu'il y avait beaucoup moins de travail pour les femmes que pour les hommes, et dans les emplois où le genre ne devrait pas avoir d'importance (direction, mise en scène, écriture dramatique, etc.), les femmes étaient manifestement sous-représentées. Par ailleurs, le « post-féminisme » était aussi une réaction aux succès de la deuxième vague féministe, reconnaissant par exemple comme une réussite discutable la double journée de travail, le travail domestique succédant au travail rémunéré. En tant que partisane des droits génésiques de la femme, de son accès à l'éducation et aux arts en Grande-Bretagne et au Canada, je considérais « le post-féminisme » comme une forme dangereuse de fausse conscience, car la nostalgie d'une seule journée de travail résultait d'une vision exceptionnellement étroite et privilégiée de l'histoire, sans aucun lien avec la

réalité des femmes qui avaient déjà travaillé dans le théâtre. Par ailleurs, dans le monde universitaire, où j'étais alors dans la première phase de ma carrière, les revendications des féministes (souvent associées à la psychanalyse ou aux théories sociales poststructuralistes) avaient considérablement déstabilisé les fondements des sciences sociales et des humanités. Les chercheuses féministes réclamaient un espace pour les femmes dans les colloques, où nous présentions de nouvelles lectures de textes canoniques, déstabilisions radicalement les canons établis, apportions de nouvelles perspectives sur la subjectivité et l'expérience vécue des femmes, et révisions profondément les conceptions de l'histoire du théâtre. De nombreux universitaires avaient le sentiment que l'autonomie de leur champ par rapport aux études littéraires était encore incertaine ; j'étais convaincue que les chercheuses féministes qui s'intéressaient à la performance contemporaine devaient aussi tenir compte de l'histoire, car autrement nous en saurions trop peu sur les enjeux des nouvelles revendications d'émancipation. Ainsi, lorsque Thomas Postlewait et Bruce McConachie m'ont chargé d'écrire cet essai pour *Interpreting the Theatrical Past* – un recueil de textes sur l'historiographie du théâtre, destiné à devenir un ouvrage de référence dans la formation des étudiant-e-s de licence en études théâtrales – ils l'ont fait en étant pleinement conscients, qu'en l'absence d'un tel chapitre, le livre serait en décalage avec son temps. Je venais de terminer un post-doctorat, et la seule autre collaboratrice était Erika Fischer-Lichte, déjà une figure majeure de la *German Theaterwissenschaft*. Il me fallait reconnaître mes dettes tout en faisant la synthèse de nouveaux territoires de recherches. Près de trois décennies plus tard, cet essai révèle certaines empreintes significatives du moment où il a été écrit. Les théories de la différence innée, fortement influencées par les féministes psychanalytiques françaises, étaient alors communément admises ; par la suite, elles seront revisitées par les neurosciences, et contestées par les sciences sociales. L'intersectionnalité était naissante, de même que la théorie postcoloniale ; l'une et l'autre ont eu d'immenses répercussions sur les études théâtrales féministes dans les années 1990 ; elles n'étaient pas encore présentes au moment où j'ai écrit cet essai. *Troubles dans le genre*⁴ de Judith Butler était sur le point de faire son entrée en scène. Parallèlement aux perspectives ethnographiques des *Performance studies*, la performativité et la citationnalité ont regroupé d'autres populations et perspectives dans le champ des études féministes.

Avec ces mises en garde, je continue à penser que cet essai est un bilan général, non seulement des différentes recherches en langue anglaise dans les études théâtrales, mais aussi des travaux qu'il était possible de lire à l'époque.

Il a permis d'identifier ce qui avait été fait par de nombreuses chercheuses sans qu'elles aient pu bénéficier d'un réseau explicitement féministe dans les études théâtrales. Cela était sur le point de changer.

L'essai fait état de ce que nous pourrions considérer comme des travaux fondamentaux à partir desquels peuvent être imaginées de nouvelles perspectives de recherche. De nombreux aspects ont résisté à l'épreuve du temps, et j'éprouve une certaine satisfaction à avoir repéré plusieurs thématiques qui ont depuis, donné lieu à des travaux de recherche novateurs et captivants. Les questions générales restent pertinentes, car les idéologies dominantes limitent de manière omniprésente les possibilités des femmes, des minorités sexuelles et des minorités raciales, et combinées entre elles, ces formes d'intersectionnalité peuvent aggraver les entraves. À moins que les femmes, les minorités sexuelles et les minorités ethniques et raciales n'accèdent à des positions d'influence, des décisions continueront à être prises qui orienteront le marché et les pratiques artistiques du théâtre et des autres médias vers un statu quo. Cependant, au cours des trois dernières décennies, nous avons rassemblé de nombreux autres concepts, et un langage pour décrire précisément ces phénomènes, ainsi que des connaissances historiques qui permettent aux universitaires et aux professionnel·le·s du théâtre de nommer, résister et éventuellement surmonter les défis structurels.

Novembre 2017.

Notes

1. Une première version de la traduction a été réalisée par les étudiant·e·s en Master 1 Théâtre de l'Université Paris 8 au sein du séminaire de Raphaëlle Doyon, « Le Théâtre du genre », en 2016 et 2017. Que chacune et chacun en soit remercié·e : Vitorhugo Amorin, Julia Berger, Léa Fagnou, Saadi Fettioune, Nin-Gal Fidon, Amar Lefevre, Nolwen Le Gal, Ophélie Lemetteil, Alice Nedelec, Sofia Paladines, Cécile Perrichon, Cécile Roqué-Alsina, Flore Saunois, Noémie Schreiber, Shi Songhao, Ethel de Sousa, Anastasia Ternova, Nicolas Touhet, Zohreh Zahraee.
2. « Questions for a feminist methodology in theatre history », *Interpreting the Theatrical Past, Essays in the Historiography of Performance*, edited by Thomas Postlewait and Bruce A. McConachie, University of Iowa, 1989, p. 59-77.
3. Voir à ce sujet l'introduction de Tracy Davis à *Actresses as Working Women: Their Social Identity in Victorian Culture*, London, New York, Routledge, 1991, p. xi.
4. Note de la traductrice : *Gender trouble: Feminism and the Subversion of Identity* est publié chez Routledge en 1990.